

## **PORTRAIT. Il vient de sortir son 14e album : Patrick Coutin n'est pas l'homme d'une seule chanson**

À 70 ans, l'auteur de « J'aime regarder les filles... » vient de sortir son quatorzième album, « L'homme invisible », enregistré aux États-Unis. Toujours en verve, toujours rêveur... Patrick Coutin, le vieux hippie rock'n'roll, ne veut pas rendre les armes.

Coutin, ça ne vous dit rien ? Même lui ne s'en offusquera pas. **« Quand je me présente, personne ne réagit. Jusqu'à ce que je parle de la chanson. »** Été 1981, Mitterrand tout juste président, les radios libres. Et un tube qui capte l'humeur de l'époque. Ça faisait *« J'aime regarder les filles qui marchent sur la plage, sur leur peau le soleil, caresse bien trop sage... »*

**« Elle est plus célèbre que moi mais ça ne me dérange pas », [avoue Patrick Coutin](#).** Un brin macho et licencieuse ? **« Certains y voient un symbole du harcèlement sexuel. Ce n'est pas du tout le sens. Je décris une situation d'été. D'ailleurs, certaines femmes se sont moquées de moi : « Patrick ? Il se contente de regarder... » »**

Rire guttural. Franc parler. Il est nature, Patrick Coutin. Cette chanson, jamais il ne la reniera. *J'aime regarder les filles* lui a apporté ce qu'il chérit le plus : la liberté de faire ce qui lui plaît.

### **« Je fais un métier où l'on ne s'arrête pas »**

Né en Tunisie, il a grandi à Sarcelles. Père vendéen, mère pied-noir. Il garde des attaches et une maison de famille dans les Deux-Sèvres. Il a été tour à tour journaliste pour *Rock n'Folk*, écrivain ([il a signé entre autres une biographie de Jim Morrison](#)), directeur d'une salle de concert et évidemment musicien.

À 70 ans, il vient de sortir son quatorzième album, *L'homme invisible*. **« J'ai toujours rêvé de vivre la vie que je vis. Je fais un métier où l'on ne s'arrête pas. »** Il a pourtant dû ronger son frein pendant les confinements, coincé à la maison.

Lui qui n'aime rien tant que tailler la route, une manie prise à la fin de l'adolescence après avoir découvert Kerouac. Les chansons du disque sont nées à ce moment-là, pleines d'inquiétudes, de frustrations. De nostalgie aussi. Pour la première fois, il chante sa mère, disparue il y a quelques années, dans une émouvante ballade tout simplement intitulée *Maman*.

« **J'ai beaucoup pensé à elle pendant ma déprime de confinement. À l'amour et l'affection qu'elle m'a donné. Aux valeurs qu'elle m'a inculquées.** » Quand il était plus jeune, elle lui avait confié que la pire chose pour une mère était de perdre son enfant. Chaque fois qu'il aurait pu faire une connerie, Patrick Coutin s'en est rappelé. « **Elle a planté une graine qui m'a protégé.** »

## Écrire « au ras de la vie, au ras de la rue »

Amateur d'une écriture « **au ras de la vie, au ras de la rue, de grandes pensées résumées de phrases simples** », Coutin évoque les voyages en solitaire, les femmes (forcément) et le monde qui va dans le mur. C'est le thème de *À part ça tout va bien*, chanson engagée. « **L'écologie, ça n'a rien de nouveau. Et je vois bien l'état de la planète se dégrader. On ne vit plus dans le même monde. Même si les aspirations des êtres humains, elles, ne changent pas.** »

Hippie dans l'âme, libertaire, il n'a pas fait une croix sur les idéaux *Peace and Love* de sa jeunesse. « **Parfois, les accidents de la vie obligent à changer. En étant artiste, j'ai réussi à y rester fidèle.** »

Pour cet album, il a aussi voulu retrouver un sentiment d'urgence. « **J'avais dans l'idée d'enregistrer vite. En formation réduite.** » Il reprend des nouvelles des États-Unis. D'Austin plus précisément.

Il l'a découverte dans les années 1990. « **Mon ami Patrick Mathé, patron du label New Rose, m'avait dit que cette ville était faite pour moi. Pourtant, le Texas, ça ne m'attirait pas du tout. Je suis plus génération San Francisco et New York. Les chapeaux de cow-boy, Dallas, tout ça... C'est pas mon truc.** »

Il tombe sous le charme d'une ville à la sensibilité presque européenne, où se mélangent les influences du Mexique et de la Nouvelle-Orléans. Là-bas, il a enregistré dans les studios de Willie Nelson, produit des disques avec Dick Rivers et les Wampas.

## Un album enregistré en trois jours

Il y a aussi rencontré plusieurs musiciens dont David Grissom, guitariste pour John Mellencamp, Bob Dylan, Buddy Guy ou encore Chris Isaak. C'est lui qui lui propose en janvier 2022 de venir enregistrer son nouvel album à Austin. Problème, son studio n'est pas libre avant décembre.

Une éternité pour Coutin. Il a trop ruminé ses chansons pour qu'elles ne soient pas enregistrées au plus vite. « **Enfin, il me prévient qu'un studio est libre trois jours en mars. J'ai pris un billet, j'ai fait les tests Covid et j'ai sauté dans un avion.** »

Jarrod J. Johnson et Eric Holden, batteur et bassiste aux CV impressionnants, sont recrutés sur place. L'enregistrement est mené tambour battant. Cela s'entend sur des chansons très rock et boogie, chantées d'une voix étonnamment juvénile. « **Puisque je vous dis que j'ai toujours 18 ans** », se marre Patrick Coutin.

Un an plus tard – délai de pressage oblige – elles sortent enfin. Et lui n'a qu'une hâte, les jouer sur scène. Celles-là et peut-être aussi ses vieux tubes ? Il évoque *Rends moi mon cœur gamine*, une chanson de son troisième album – ambiance crooner synthétique – qui avait fini de le fâcher avec son label. « **Le texte reste actuel.** »

Et *Les Filles...*, forcément, même s'il a laissé tomber les tournées des stars des années 80. Aujourd'hui, Patrick Coutin aspire à repartir sur la route pour jouer ses chansons. « **Partir avec ma guitare, continuer à écrire des chansons, c'est la vie qui me plaît.** »

Philippe Mathé 12/03/23